

Bégaïement

Extrait de **Bégaïement : Intervention préventive précoce chez le jeune enfant**
 Edité par APB Association Parole Bégaïement Paris 4^{ème} trimestre 2005

Le bégaïement est une pathologie.

Il est essentiel de le traiter le plus tôt possible.

Cette intervention précoce n'est efficace qu'entre 2 ans et 4 ans ½.

Cela nécessite de faire appel à un thérapeute formé (orthophoniste, phoniatre), pour en faire le diagnostic et en assurer le traitement.

« Les **bagayages** (répétitions tendues, blocages, prolongations) ou dysfluences spécifiques de la parole d'un sujet qui bégaie, ne sont jamais normaux et ne peuvent en aucun cas rencontrer une attitude attentiste. »

Conseils pratiques pour les adultes

Interactions langagières	
Ce qu'il faut faire...	Ce qu'il ne faut pas faire...
Savoir être un interlocuteur actif qui pourra :	Les reproches, les moqueries, les appels à la volonté = ces attitudes qui orientent l'enfant vers l'effort de parole, l'effort pour mieux parler ou parler le mieux possible et paradoxalement, ce qui pousse au bégaïement chronique. Les conseils : calme-toi, respire, prépare ta phrase, prends ton temps, on t'écoute, parle moins vite, articule, dépêche-toi... = ces attitudes orientent l'enfant vers la prise en charge volontaire de l'exécution du détail de l'articulation et non plus vers une parole naturelle et spontanée. La fausse-indifférence : ne pas prêter attention aux accidents de parole, faire comme s'ils n'existaient pas, en attendant stoïquement que l'enfant est terminé = cette attitude, malheureusement souvent recommandée, conduit l'enfant à fabriquer sa phrase dans l'effort, sans relation avec le contexte, et sans prise en compte de son interlocuteur. La rupture du contact visuel : au moment d'un blocage, l'enfant baisse la tête dans son effort pour y arriver, et quand il regarde à nouveau son interlocuteur, celui-ci a souvent décroché ou choisi de porter son attention ailleurs.
Ecouter vraiment ce que dit l'enfant en s'intéressant avant tout à ce qu'il veut dire et à ce qu'il pense, sans chercher à deviner en force, à tout prix.	
Manifester son intérêt en n'hésitant pas à proposer soit un mot, pour le mot qui accroche, soit une fin de phrase si l'enfant est bloqué.	
Proposer ce qui lui vient à l'esprit en fonction du contexte, avec un phrasé plutôt interrogatif (la voix monte).	
Reformuler ce qu'il pense que l'enfant veut dire : « est-ce bien ça que tu veux me dire ? » pour que l'enfant puisse ajuster au plus près de son idée.	
Nommer le bégaïement : en parler ouvertement aidera fortement l'enfant à sortir de la peur d'être jugé comme incompetent, anormal...	
« Rattraper » son regard d'un geste doux de la main vers le visage de l'enfant pour le rassurer et être avec lui justement dans les moments les plus difficiles.	
Savoir être à l'écoute « car une authentique communication, c'est écouter, comprendre et partager ».	
Prendre garde au changement de sujets de conversation trop rapides.	
Veiller à poser une question à la fois et des questions fermées et à écouter la réponse.	

Pour en savoir plus : INTERNET : www.begaïement.org